

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 4. IMAGINAIRE PAYSAN

- C.1 Depuis une vingtaine d'années le mot imaginaire s'emploie comme substantif et sans implication péjorative, en un sens neutre. Il désigne le monde des images, des représentations qui font partie de l'univers mental de tous, même des plus réalistes. On parle des structures de l'imaginaire. En ce sens, l'imagination qui produit et accueille les images n'est pas la folle du logis, elle est même le lieu d'une rationalité profonde et préconçue. Or, il y a beaucoup d'imaginaires différents : celui des chasseurs d'animaux, n'est pas le même que celui des cultivateurs de végétaux, et celui des Inuits de l'Arctique est différent de celui des Pygmées de la forêt tropicale. On suggère ici quelques éléments de l'imaginaire paysan sous-jacent à un grand nombre de textes bibliques.
- C.2 Depuis le néolithique, soit entre 6000 et 5000 avant J.C., s'est mis en place ou précisé un univers mental de représentations et de pratiques qui devait durer bien des millénaires et qui est encore vivant et productif en un assez grand nombre de sociétés et de traditions. Cet âge fut celui du passage de la cueillette ou du ramassage de nourriture à celui de la production et de la conservation et de la nourriture et des moyens de production. Ce fut l'âge de l'invention de l'agriculture et de l'élevage, du passage d'un certain nomadisme à la sédentarisation. À ce moment a été établi un système de rapports au sein duquel ont été unifiés les ordres : végétal, animal et humain. Car, dans les trois couples du ciel et de la terre, du taureau et de la génisse, de l'homme et de la femme, les termes sont dissemblables mais la relation est identique : le ciel féconde la terre par la pluie, le taureau féconde la génisse par la semence, et ainsi fait l'homme pour la femme. Et de même que la terre produit la plante et la génisse le veau, ainsi la femme produit l'enfant. C'est pourquoi, entre ces domaines, se font toutes sortes d'échanges : on peut représenter le ciel par le Veau ou le Taureau, la végétation par l'enfant, le roi par le ciel, et l'on peut aussi, dans les périodes de sécheresse ou d'épidémie, - quand ni le ciel ni le taureau ne fécondent -, on peut tenter d'agir sur la nature végétal ou animal par la prostitution sacrée, comme si l'action opérée dans un domaine pouvait être facilitée par des gestes posés dans un domaine semblable. C'est ce qu'on appelle la magie sympathique.
- C.3 Au Proche-Orient ancien, le terme apparemment le plus actif a été personnifié et divinisé comme mâle, et l'autre comme femelle, l'on a donné des noms à ces personnages divins (*dramatis personae*). Dans les sociétés suméro-akkadiennes de Basse Mésopotamie, ce fut surtout Anu et Inanna, Marduk et Ishtar; chez les Sémites de l'Ouest, Baal Hadad et Astarté (ou Anat ou Ashéra), ou encore un El taumorphe et sa parèdre Ashéra (Héra hellénique, Hathor égyptienne, toutes deux à tête de génisse). En Égypte, les deux personnages sont Osiris et Isis; en Anatolie, Cybèle et Attis; en Grèce, Arès et Aphrodite; à Rome, Mars et Vénus.
- C.4 Chaque région avait son sanctuaire central où était censée résider la divinité (dieu ou déesse), incorporée dans sa statue, laquelle était placée dans une cella au fond d'un temple entouré d'une enceinte. La divinité était considérée par les desservants du culte comme propriétaire du sol et les paysans lui devaient régulièrement des redevances: dîme, prémices, sacrifices. Le clergé vivait du sanctuaire. Dans des bâtiments adjacents vivaient des prostituées des deux sexes. Le plus souvent, les sanctuaires étaient situés sur des endroits élevés, des hauts lieux ou bamôt comme les appelle la Bible, et comme cela se pratiquait aussi dans le Québec rural.
- C.5 Les temps forts du culte sont ceux de l'année agricole, des changements de saisons (cf. les quatre-temps). En Canaan, c'était :
- 1) le Nouvel An de printemps, les Azymes (pains sans levain);
 - 2) le début de la Moisson (des orges puis du blé);
 - 3) la Récolte à l'automne (fruits : raisin, figues, olives).
- C'est à ces différents moments que les paysans se rendent au sanctuaire faire leurs offrandes, immoler des animaux, participer aux processions solennelles, aux réjouissances populaires et, éventuellement, à la prostitution sacrée. Ainsi, les fêtes (le mot vient du latin *fes-tus (dies)*, qui signifie le jour du dieu), rompent la trame des jours de travail et fournissent au calendrier les divisions principales de l'année, laquelle a été sacrée avant d'être profane.

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 4. IMAGINAIRE PAYSAN

- C.6 C'est dans cet univers de pratiques et de représentations que différents clans et tribus d'Araméens ont pénétré depuis environ le 14^e siècle avant J.C. Peut-être n'étaient-ils pas, comme on l'a longtemps pensé, des nomades ni même, à proprement parler, des pasteurs, mais déjà eux aussi des agriculteurs-éleveurs vivant pauvrement dans les marges des terres de culture autour du Croissant fertile. Il se peut que ce soit sous la pression de grands changements climatiques (voir dans Bible de Jérusalem les "isohyètes") qu'ils ont été forcés de chercher de terres mieux arrosées. L'un des groupes de langue et de tradition araméennes s'appelait Israël (un document égyptien le mentionne dès le 13^e siècle); un autre, peut-être aussi le même, donnait à son esprit protecteur le nom de YHWY; et peut-être un autre encore faisait remonter son origine à un événement retentissant qui avait été l'évasion de quelques esclaves hébreux (Hapiru ?) de la fournaise égyptienne. En tout cas, à un certain moment, le nom d'Israël (et/ou de Jacob) est devenu le nom commun d'un groupe de tribus; Yahvé a été invoqué comme dieu guerrier (Sabaôt : des armées) de ceux des confédérés qui rêvaient de s'établir dans le haut-pays à la population clairsemée de Palestine méridionale ou centrale; et le souvenir de la libération d'Égypte est devenu un élément de la "mémoire" commune, une partie fondamentale des récits fondateurs du Temps Primordial, et cet événement a été attribué, non tant aux évadés eux-mêmes ni à leur chef, mais à Yahvé.
- C.7 Mais la décision fondatrice de faire du nom de Yahvé le dieu protecteur et père d'Israël, - d'un peuple choisi à qui ses visionnaires enseignaient qu'il leur donnait le pays en héritage -, est bientôt entrée en conflit avec les coutumes et les représentations paysannes sans doute mieux articulées et plus impressionnantes que celles du yahvisme des Araméens de Transjordanie, du Négeb et de Galilée. Aussi la suite de l'histoire a-t-elle été faite de tensions entre le yahvisme et le baalisme. Au temps d'Élie, d'Élisée, puis d'Amos, d'Osée et d'Isaïe, la fusion l'emportait sur la fission, le syncrétisme sur l'orthodoxie, le naturisme sur l'idée d'une histoire du salut. Baal s'avérait être plus puissant que Yahvé, surtout en matière agricole et même guerrière. En tout cas, il semble bien que, au sud comme au nord, la monarchie et le clergé officiel favorisaient autant, sinon plus, Baal que Yahvé. Le yahvisme était constamment menacé et il ne survivait que grâce à des réformes difficiles et toujours compromises par les intérêts et par le prestige de la culture dominante.